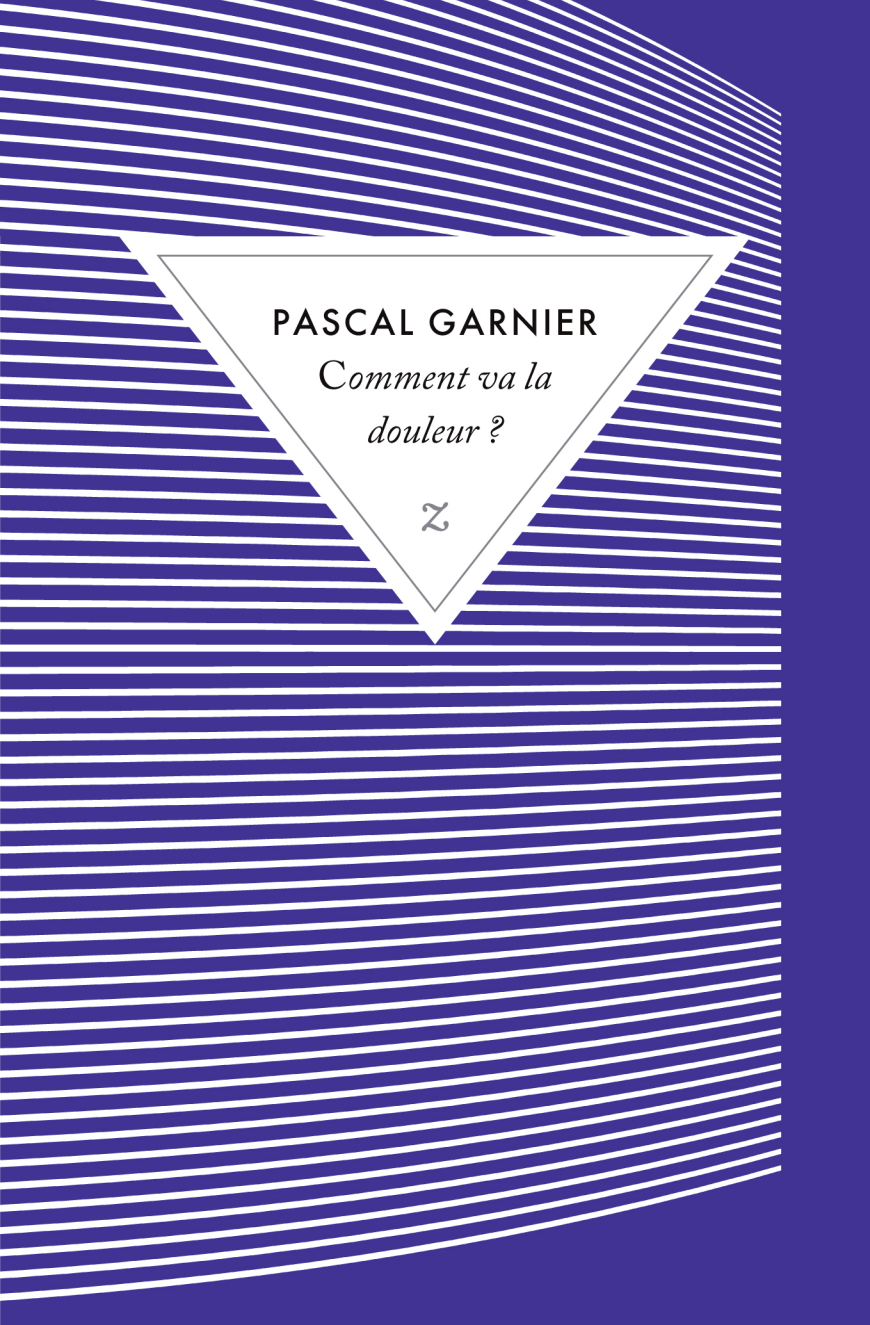




PASCAL GARNIER

*Comment va la
douleur ?*

ℤ

« L'essentiel est dans le regard poétique de l'écrivain, lorsqu'il se pose sur ses héros modestes, cabossés de la vie. » *Télérama*

« Tout cela pourrait sembler déprimant, n'était l'humour en demi-teinte que Garnier a mis dans les rapports et les dialogues entre ses héros. (...) *Comment va la douleur ?* c'est à la fois un singe en hiver et un peu de soleil dans de l'eau froide. Un roman pétri d'humanité, même bien cachée. » *Livres Hebdo*

« Sa lucidité et son cynisme n'ont d'égal que sa tendresse et son empathie. Son inspiration, elle, reste sans égal. » Delphine Peras, *Lire*

« Pascal Garnier, habitué du roman noir, raconte des histoires comme si on était à ses côtés, embarqué dans la même voiture. » André Rollin, *Le Canard Enchaîné*

« *Comment va la douleur ?* se lit d'une traite, trouble sans cesse parce qu'il est en parfait équilibre entre polar et chronique sociale, optimisme béat et noirceur. » Daniel Martin, *L'Express*

« Un style au plus près de l'os, souple et sans fioritures. On y prend goût très vite et on en redemande. » Karine Papillaud, *Le Point*

« Un petit roman plein de talent écrit avec ce qu'il faut de désespoir et d'humour, pour que nous ayons moins mal, peut-être. » Gilles Barbier, *Marianne*

« Garnier (...) mène son bal tragique sans fausse note, d'une écriture limpide, précise, parfois même poétique. Jolie prouesse. » Olivier Delcroix, *Le Figaro*

« Pascal Garnier, alchimiste des mots, nous plonge dans une atmosphère où les piranhas jouent au Monopoly. » François Cérésa, *Madame Figaro*

« Ce court ouvrage est un puzzle noir, un mélange glacé, la chronique d'un misanthrope malgré lui. » Ivan Macaux, *La Vie*

« Entre humour, tendresse et cruauté, ce petit roman noir aux faux airs de polar est vraiment envoutant. » *Biba*

« Après avoir lu le livre de Pascal Garnier, je n'envisageais plus qu'il soit possible de ne pas en parler. » *Le Magazine des Livres*

« C'est à cela que l'on reconnaît une page de Garnier, à sa façon de nous placer devant cette alternative : doit-on en rire ou en pleurer ? Frédéric Houdaer, *Livre & Lire*

« L'humour est la politesse du désespoir Cette phrase de John Huston irait comme un gant à Pascal Garnier, spécialiste des histoires burlesques et désabusés. » Richard Sourgnès, *Le Républicain Lorrain*

« Au-delà de ce polar insolite, on découvre un vrai écrivain. »

L'Écho de la Haute-Vienne

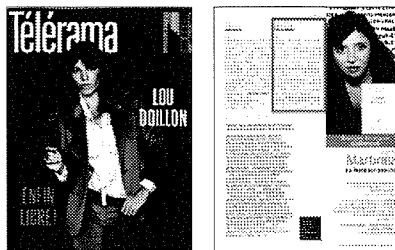
« Un saisissant livre d'atmosphère. Noir. Désespéré et tendre. Intranquille comme dirait Pessoa. Didier Pobel, *Dauphiné Libéré*

« Humour noir grinçant, personnages savoureux, Pascal Garnier a pris la relève de Simenon et met en scène un tonton flingueur inoubliable. » *Fnac Magazine*

SUR LE WEB

« Humble miracle de tendresse et d'humour, de délicatesse dans la noirceur, d'équilibre dans l'écriture et le point de vue sur ses personnages : perdants épiques et tueur désabusé. »
Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2024/12/11/comment-va-la-douleur-pascal-garnier/>



ROMAN

COMMENT VA LA DOULEUR?

ROMAN | POCHE

PASCAL GARNIER



Dans les histoires de Pascal Garnier (1949-2010), les rideaux sont en cretonne et les cuisines sentent la soupe de poireaux. Une France obsolète où les hommes sont en bras de chemise. A Vals-les-Bains, entre deux cures, Simon et Bernard fraternisent. D'un côté, un grand naïf, et de l'autre, un tueur à gages en préretraite, aussi attachants l'un que l'autre sous la plume humoristique de Pascal Garnier qui prend son temps pour les accompagner. On boit du rhum Negrita, on sympathise avec la toiletteuse, madame Toutou. Au bout du compte, il y aura un mort, peut-être plus, mais on le sait dès le début. L'essentiel est dans le regard poétique de l'écrivain, lorsqu'il se pose sur ses héros modestes, cabossés de la vie. — **C.F.**
| Ed Zulma coll Z, 192 p, 8,95€



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LIVRES HEBDO

VENDREDI 9 JUIN 2006

24 août > ROMAN France

Un singe en hiver

Plus psychologique que noir, **Pascal Garnier** signe un livre attachant, à l'image de ses personnages.

Il paraît que le cinéma et les chaînes de télévision sont toujours à la recherche de bons romans aisément adaptables en scénarios. Que ne contactent-ils Pascal Garnier, même réfugié dans son village ardéchois ! Ecrire au journal, nous transmettons les propositions... Voilà en effet un écrivain qui possède à la fois un réel sens de l'intrigue, un talent de dialoguiste qui n'en fait pas trop (contrairement à ces auteurs de polars où le verbe occupe tout l'espace au détriment du reste), et une belle imagination. Sans compter de la tendresse pour ses personnages. Après avoir longtemps donné dans le noir, Pascal Garnier est passé au gris. Foncé. Ce qui est peut-être pire.

On aurait beau jeu de rappeler, à propos de *Comment va la douleur ?*, la grande ombre de Simenon. Et il est vrai que Vals-les-Bains, ses thermes et son casino (mais ça, c'est pour les riches) auraient fourni un cadre idéal pour

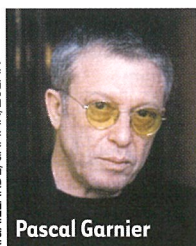
un Maigret. Surtout sous la pluie. Mais Garnier n'a pas besoin de comparaisons, il se suffit à lui-même.

A Vals-les-Bains, donc, voici la rencontre improbable entre Simon le baroudeur, un mercenaire à la retraite devenu tueur à gages qui, se sachant condamné, tient à exécuter un ultime contrat (commandité par un mari infidèle, éliminer son épouse encombrante). Et le jeune Bernard, un abruti complet si facile et si heureux de vivre qu'il en est désespérant. Et pourtant : pas de père, une mère alcoolique, et un tout petit salaire d'ouvrier, encore réduit parce qu'une machine lui a

bouffé deux doigts d'une main. Pour mener à bien sa sinistre mission, Simon, qui a de l'argent, a besoin d'un chauffeur. Bernard a son permis (c'est bien son seul diplôme) et des loisirs. L'un embauche donc l'autre. Et les voilà partis en expédition. Sauf que Bernard, en chemin, embarque dans la Mercedes Fiona une jeune femme paumée et sa gamine, la petite Violette. Et que, le « client » de Simon ayant tenté de le doubler, il va devoir mener une véritable vendetta. Avant de tirer sa propre révérence, avec, une fois encore, l'aide de Bernard.

Tout cela pourrait sembler déprimant, n'était l'humour en demi-teinte que Garnier a mis dans les rapports et les dialogues entre ses héros. Bernard est une espèce de saint (-Bernard), et Simon le cynique beaucoup moins blindé, beaucoup plus sensible qu'il ne voudrait le laisser paraître. *Comment va la douleur ?*, c'est à la fois un singe en hiver et un peu de soleil dans l'eau froide. Un roman pétri d'humanité, même bien cachée.

J.-C. P.



R. GAILLARDE/GAMMA/ZULMA

Pascal Garnier

Comment va la douleur ?

ZULMA

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 192 P.

ISBN : 2-84304-377-8

SORTIE : 24 AOÛT

Eloge du rétroviseur

Des formules qui font mouche, un mercenaire et un chômeur dans un périple improbable. Le nouveau roman de Pascal Garnier est un régal.



PMATS/SOPALE

Pascal Garnier

« Comment va la douleur ? » Ainsi les gens se saluent-ils le matin dans un certain pays d'Afrique. Simon Marechall ne se souvient plus lequel exactement, il a vu tant de pays, d'Afrique et d'ailleurs. C'est juste que la douleur, elle, se rappelle à son bon souvenir. Une maladie qui lui fait cra-

cher du sang. Echoué par hasard à Vals-les-Bains, ville thermale du sud de la France, cet homme déjà mûr sent sa fin proche. Si proche qu'elle survient dès le deuxième chapitre, dans une scène d'anthologie. Ensuite, Pascal Garnier remonte le temps, raconte la rencontre de Simon et du jeune Bernard, un Candide plus vrai que nature mais loin d'être bête. Durant leur périple jusqu'au cap d'Agde, où Simon avait demandé à Bernard de le conduire « pour affaire », ce tandem incongru forgera une amitié aussi inattendue qu'indestructible. Le mercenaire madré, dont le « présent n'était plus visible que dans un rétroviseur », ouvrira-t-il au pied tendre la porte d'un avenir meilleur ?

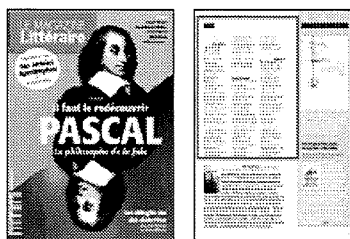
Reconnaissons-le sans barguigner : tout est bon dans cette quatorzième fiction de Pascal Garnier, écrivain prolifique et multicaltres (romans noirs, nouvelles, jeunesse), né en 1949 à Paris, établi de longue date en Rhône-Alpes. A l'instar de ses précédents romans, dont *Trop près du bord*, *L'A 26* ou encore *Nul n'est à l'abri du succès*, entre autres bijoux, *Comment va la douleur ?* est un texte assez court, formidablement construit, admirablement écrit – impossible de résister à son sens de la formule : « Sa montre proposait 18 h 12. Il l'accepta. Dehors, la brise exhalait une haleine de pin et d'iode », « La lune avait le sourire de Fernandel tandis qu'il [Bernard] emboîtait un à un ses petits Lego d'espérance ».

Mais surtout, Pascal Garnier témoigne à nouveau de son habileté à mettre en scène des gens de peu, des individus auxquels la vie n'a pas fait de cadeau à l'image de Bernard et de sa vieille mère, la fantasque Anaïs. A l'image aussi de Fiona, pauvre fille livrée à elle-même avec son bébé Violette, et encore de Rose, sexy sexagénaire qui refuse de se faner avant d'avoir rencontré l'amour. Autant de personnages secondaires que Pascal Garnier soigne aux petits oignons, jouant les entremetteurs providentiels pour leur offrir une seconde chance bien méritée. Sa lucidité et son cynisme n'ont d'égal que sa tendresse et son empathie. Son inspiration, elle, reste sans égal.

Delphine Peras

★★★ *Comment va la douleur ?* par Pascal Garnier, 188 p., Zulma, 16 €





COMMENT VA LA DOULEUR ?

Pascal Garnier,
éd. Zulma, 188 p., 8,95 €.

Pascal Garnier,
décédé en 2010, avait
le sens du titre.
Comment va la douleur ?
détourne cette
salutation africaine
pour s'intéresser
à la manière dont
circule et progresse la
souffrance. Elle assaille
ici Simon, tueur à gages
moribond, qui emploie
le sympathique benêt
Bernard comme
chauffeur. Par salves
de chapitres brefs
et de phrases abruptes,
Pascal Garnier
trace une voie vers
la rédemption :

sur cette route,
la douleur peut se
métamorphoser en
compassion. P.-É. P.



2 760600 871025

Hebdomadaire
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36
L.M. : 1 500 000

MERCREDI 4 OCTOBRE 2006

Le Canard
enchaîné

Journal satirique et politique

Un silencieux plein de fracas

Comment va la douleur ?

de Pascal Garnier
(Zulma)

Il y a des « tournesols » au mur, une corde à sauter sur une chaise, une pomme sur la table : c'est une chambre d'hôtel à Vals-les-Bains. Un homme, presque un vieillard, M. Simon Maréchal, attend. Un rendez-vous d'une importance vitale. C'est le début du roman, et c'est aussi la fin de l'histoire. On sait tout au départ et pourtant on reste haletant jusqu'à la dernière page.

Pascal Garnier, habitué du roman noir, raconte des histoires comme si on était à ses côtés, embarqué dans la même voiture. On est son passager, ligoté à sa personne. Ici, dans « Comment va la douleur ? » – expression africaine –, c'est une Mercedes qui roule vers le cap d'Agde, où Simon se fait conduire par le jeune Bernard Ferrand, rencontré par hasard.

Les affaires de Simon, à la retraite de beaucoup d'aventures, ne sont pas de tout repos : un « silencieux » peut provoquer des fracas ahurissants, surtout à l'intérieur d'un aquarium très visité : « *Des gamins hystériques s'écrasaient le nez et frappaient de leurs affreuses petites mains potelées les parois de verre des bassins. Leurs cris perçants réduisaient à néant le monde du silence. On sentait chez cer-*

tains parents à bout de nerfs l'envie de les plonger sans aucun remords dans la cuve où barbotaient les piranhas. Probablement la fin du monde serait aussi verdâtre que l'aube de l'humanité. » On devine l'ambiance après l'éclatement de la vitre, brisée par une balle perdue.

Simon Maréchal, on l'aura compris, est un tueur à gages. C'est son dernier contrat. La présence à ses côtés de l'innocent Bernard donne au roman une atmosphère étrange. Deux mondes côte à côte qui apportent chacun une vision contradictoire des choses. Et Garnier, avec ses images, ses trouvailles d'expressions, ses remarques souvent farfelues, nous plonge dans un univers baroque. Plein de surprises. De rebondissements qui sont autant d'événements insolites : c'est la rencontre avec Fiona et sa petite fille Violette, la vie au camping, la présence de Rose : « *La dame à la table voisine avait tout d'une petite brioche, le cheveu frisotté, comme si elle était coiffée d'une casserole de coquillettes.* »

Ce livre est comme ces lanternes à chapeau pointu qui, autrefois, projetaient sur les murs des dessins et des couleurs complètement inattendus.

André Rollin

● 204 p., 16,50 €. Chez le même éditeur, réédition de « La Solution Esquimaux » : 156 p., 16,50 €.



2 560600 881037

Hebdomadaire
T.M. : 433 294☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 2 142 000**L'EXPRESS**

JEUDI 14 SEPTEMBRE 2006

Pascal
Garnier.

Bon vieux duo

La rencontre d'un vieillard et d'un jeune sot : Pascal Garnier revisite le thème avec brio

Avec le talent des vieux routiers, Pascal Garnier recycle à merveille des figures que l'on pensait éculées : le flash-back et le duo jeune sot-vieillard au bout du rouleau. *Comment va la douleur ?* se lit d'une traite, trouble sans cesse parce qu'il est en parfait équilibre entre polar et chronique sociale, optimisme béat et noirceur.

Dans la première scène, un homme est occupé à se pendre dans une chambre d'hôtel. Enfin... se pendre, pas exactement. Pour bien comprendre, il faut remonter le temps, revenir à Vals-les-Bains (Ardèche), où se sont rencontrés le vieux Simon et le jeune Bernard. Simon veut en finir avec la vie et son job. Il travaille dans l'« éradication des nuisibles », un sale boulot qu'il effectue proprement. Bernard lui servira d'homme à tout faire, de complice, de témoin, d'ultime spectateur. Il acceptera tout de cet inconnu parce que, « à force de manquer de père, on finit par s'en inventer un, et celui-là lui convenait ».

Quand tombe le rideau, la vie reprend ses droits. Mais quelle vie ! Ordinaire, aseptisée, sans aventures et sans hasard. ● **Daniel Martin**

Comment va la douleur ?, par Pascal Garnier. Zulma, 204 p., 16,50 €.



3 470600 886163

Hebdomadaire
T.M. : 511 913☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 14 DÉCEMBRE 2006

ROMAN**« Comment va la douleur ? »**

PAR PASCAL GARNIER

Zulma, 186 p., 18 euros.

✱ En plusieurs romans et recueils de nouvelles, Pascal Garnier a réussi à imposer un ton fait d'humour noir et de désenchantement, et un univers plein de vies abîmées, de maladies qui rôdent et d'êtres qui se cherchent. « Comment va la douleur ? », roman drôle et noir à la fois, raconte l'improbable amitié entre un tueur à gages et un jeune naïf qui le prend en stop. Les deux héros émeuvent profondément, les personnages secondaires sont décrits avec précision et tendresse. Comment va cette littérature ? Bien, merci. *Hubert Prolongeau*

R. Gaillard-Gamma





3 050600 885450

Hebdomadaire

T.M. : 370 732

☎ : 01 44 10 10 10

L.M. : 1 475 000

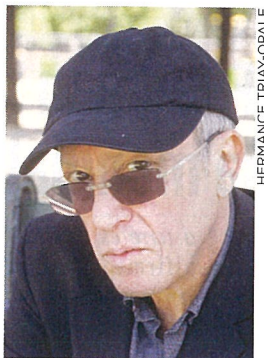
Le Point

JEUDI 2 NOVEMBRE 2006

ROMAN

Un baroud d'honneur

Tout commence et tout finit à Vals-les-Bains, la ville de Jean Ferrat. Si le chanteur n'est dans le roman qu'une silhouette croisée dans les rues, le livre, lui, tient tout entier dans l'histoire d'un vieux tueur à gages qui accomplit sa dernière mission, un baroud d'honneur avant de mettre fin à ses jours. Sur sa route, il croise un jeune homme naïf et sociable, une sorte de crétin poétique dont il fait son acolyte des dernières heures. Les comédies raffolent de ces couples mal assortis, mais il n'y aura ni happy end ni maison de retraite à la fin du livre. L'auteur, Pascal Garnier, qui a reçu cette année le grand prix de l'Humour noir, s'empare du cliché et le remodèle en une œuvre littéraire. « Comment va la douleur ? » Cette phrase empruntée au savoir-vivre africain donne le ton à une histoire subtilement conduite, légère mais assidûment serrée sur sa matière qui est cette amitié maladroite entre deux hommes qui ne le sont pas moins. Un style au plus près de l'os, souple et sans fioritures. On y prend goût très vite et on en redemande ■ **KARINE PAPILLAUD**



HERMANCE TRIAY-OPALE

Pascal Garnier

« Comment va la douleur ? » de Pascal Garnier
(Zulma, 205 pages, 16,50 €).



0 870700 885685

Hebdomadaire
T.M. : 370 732☎ : 01 44 10 10 10
L.M. : 1 475 000

Le Point

JEUDI 29 MARS 2007

CULTURE

JOHN HARVEY PRIX DU POLAR EUROPÉEN 2007

quais du polar

FESTIVAL INTERNATIONAL LYON

Il paraît des centaines de romans policiers chaque année. Et qui se vendent ! Pour la cinquième année, « Le Point » décerne donc son prix du Roman policier européen. 60 ouvrages sélectionnés, six finalistes, un élu, enfin, le Britannique John Harvey. Après Laura Grimaldi, Bill James, Laura Wilson, Giancarlo De Cataldo.

Le jury

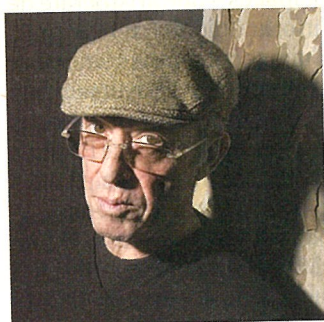
Président : Charles DIAZ,
contrôleur général de la Police
nationale à l'IGPN
Jacques-Pierre AMETTE,
écrivain, « Le Point »

Hubert ARTUS, journaliste
Frédéric H. FAJARDIE, écrivain
Irène FRAIN, écrivain
Brigitte HERNANDEZ, « Le Point »
Emilie LANEZ, « Le Point »
Marie-Françoise LECLÈRE, « Le Point »

François-Guillaume LORRAIN,
« Le Point »
Dominique MANOTTI, enseignante
en histoire économique
contemporaine, écrivain
Albert SEBAG, « Le Point »

PASCAL GARNIER COMMENT VA LA DOULEUR ?

Leurs routes se sont croisées sur un banc public de Vals-les-Bains. L'un, M. Marechall, est un tueur à gages au bout du rouleau qui a besoin d'une main charitable pour mourir, l'autre, le jeune Simon, un grand couillon accommodant, a du temps à tuer et n'a jamais vu le monde. Il est engagé comme chauffeur sans voir plus loin que le phare avant de la voiture. Pascal Garnier ne commet aucun excès de vitesse, mais, comme la Mercedes de son héros, voilà de la « *belle bagnole, avec de quoi sous le capot* ». Marechall s'est



arrêté à Vals-les-Bains à cause de France-Musique : on diffusait une valse de Strauss. Tout est de la même eau dans ce dernier voyage qui avance avec la sérénité d'un fleuve tranquille se jetant dans la mer : on flâne dans la boutique d'une ex-brocanteuse cacochyme qui se finit au Negrita, on croise Jean Ferrat sur le marché, on prend en auto-stop une fille mère et son mioche, on prend même le temps d'exécuter un ultime contrat. Garnier ne fait pas dans la péripétie, mais dans le portrait et l'atmosphère. Du talent, de la tendresse : un auteur à suivre ■ FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN (Zulma, 206 pages, 16,50 €).



3 070600 328979

Hebdomadaire
T.M. : 320 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 989 000

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2006

M A R I A N N E

ON A AIMÉ LIVRES



R. COLLARD / GAMMA / ZULMA

Comment va la douleur ?, de Pascal Garnier, Zulma, 204 p., 16,50 €.

Il y a des questions dures à avaler...

Ainsi, « comment va la douleur ? », titre du

dernier roman de Pascal Garnier, où se noue une histoire en marge du quotidien mais sans plus d'issue. Avec juste une ironie noire comme ultime pansement. Un tueur à gages vieux et malade, qui se baptise « éradicateur de nuisibles », rencontre un jeune candide désœuvré, fils à sa maman échouée dans un bric-à-brac d'enfer, qu'il embauche comme chauffeur pour son dernier contrat. L'équipée tourne au cauchemar ordinaire. Un petit roman plein de talent écrit avec ce qu'il faut de désespoir et d'humour, pour que nous ayons moins mal, peut-être ■ *Gilles Barbier*



Quotidien National
T.M. : 436 401

☎ : 01 57 08 50 00
L.M. : 1 373 000

LE FIGARO

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2006

LE LIVRE DU JOUR

Un tandem improbable

Comment va la douleur ? de Pascal Garnier

Devant sa glace de salle de bains, au premier sang craché dans le lavabo, Simon Marechall décide de raccrocher les gants. Un crabe dévore les entrailles de ce tueur à gages misanthrope. Affaibli, déstabilisé, l'élégant vétéran de « l'éradication des nuisibles » s'entiche bientôt d'un freluquet naïf, qui lui servira de chauffeur lors de son ultime mission. De cette alliance improbable, l'auteur de *Flux* (grand prix de l'humour noir 2006) tire les plus étonnantes variations romanesques. La figure tutélaire du vieux pro faisant équipe avec un jeune flandrin inexpérimenté a fait florès dans la littérature policière. On retrouve périodiquement ce tandem discordant au cinéma, de *L'Emmerdeur* à *Cible émue* en passant par *Max et Jérémie* ou *Regarde les hommes tomber*. Garnier, lui, mène son bal tragique sans fausse note, d'une écriture limpide, précise, parfois même poétique. Jolie prouesse.

OLIVIER DELCROIX



■ Éditions Zulma, 204 p., 16,50 €.

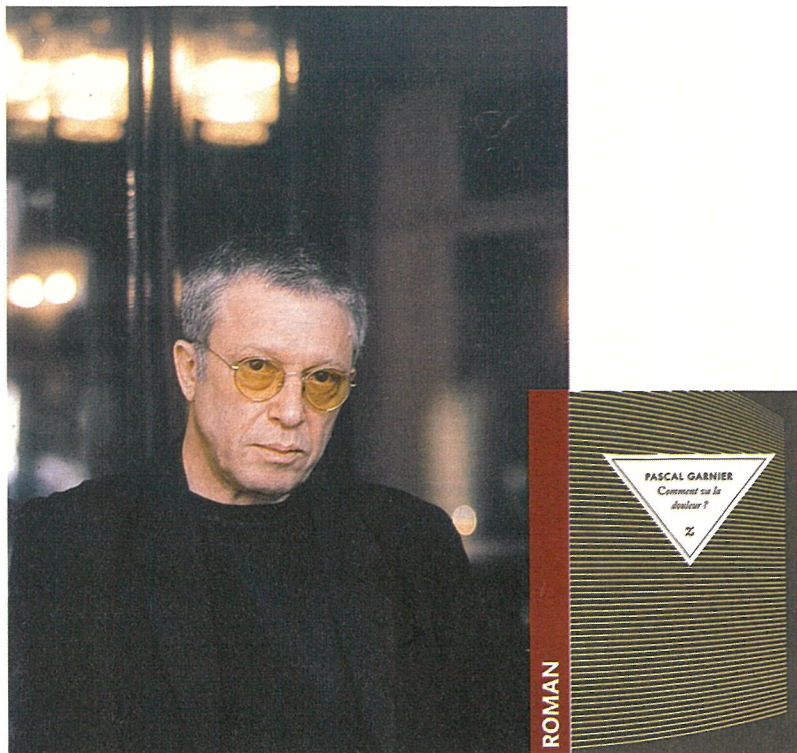


Hebdomadaire
T.M. : 593 166

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 603 000

MADAME FIGARO

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2006



COMMENT VA LA DOULEUR? DE PASCAL GARNIER

Ils font connaissance sur un banc du parc qui longe la Volane, en face du casino de Vals-les-Bains, en Ardèche, dans une station thermale où les eaux sont utilisées pour les maladies de l'estomac, de l'intestin et la goutte. Bernard est un loser qui fait penser au ravi de la crèche ; Simon, un tueur à gages dans la peau d'un dandy au désenchantement modianesque. Le second va se servir du premier pour son ultime mission. Le début est longuet. On se dit que le tour de chauffe risque de nous échauffer les oreilles. Puis, les choses dérapent. C'est un peu la rencontre de Ventura et de Brel dans « l'Emmerdeur ». Pascal Garnier, alchimiste des mots, nous plonge dans une atmosphère

où les piranhas jouent au Monopoly. La phrase est chaloupée, le mot alerte. Comme si le Hardellet de « Lourdes, lentes » rencontrait le Simenon de « Monsieur Hire ». Lou pisadou se déguste avec un Negrita, Jean Ferrat remplit une cagette de légumes, le printemps vient d'arriver. Légèrement brindezingue, l'auteur jongle avec son petit monde et réussit son tour de passe-passe. Si ses héros sont des gens ordinaires, ils s'enthousiasment parfois en retrouvant un vieil exemplaire de « l'Île au trésor » dans une bibliothèque. Garnier vit dans un petit village d'Ardèche qui est son île. Son livre, lui, est un trésor de délicatesse. **FRANÇOIS CÉRÉSA**
Éditions Zulma, 192 p., 16,50 €.

Comment va la douleur ? de Pascal Garnier

ROMAN. Ce court ouvrage est un puzzle noir, un mélange glacé, la chronique d'un misanthrope malgré lui. À Vals-les-Bains, station thermale au charme suranné, Simon, sexagénaire cynique et désabusé, engage le naïf Bernard – 22 ans et huit doigts – pour l'aider à accomplir son dernier contrat. Plus que l'intrigue, ce sont les personnages qui comptent ici. L'ouvrage est peuplé de rencontres improbables, sombres, touchantes ou drolatiques. Se croisent pêle-mêle un tueur à gages, une toiletteuse-cartomancienne, une taxidermiste belge, un crétin solaire. Autant de solitudes dont le mal-être s'érige en mode de vie. Le monde de Garnier est grave et coloré. Les mots s'y entrecroisent, comme s'ils se confrontaient pour la première fois. Reste à savourer cette « fri-cassée d'étoiles » filantes. Savamment mitonnée. ● Ivan Macaux



Zulma, 16,50 €.



3 090600 437631

Mensuel
T.M. : 301 167☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 1 821 000

MARIE FRANCE

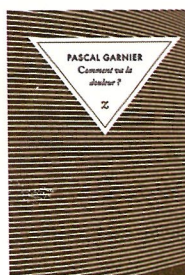
NOVEMBRE 2006

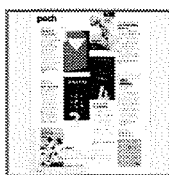
Road movie**« Comment va la douleur ? »**

Il y a Bernard, jeune, gentil et pas très malin. Et Simon, moins jeune, moins gentil et très malin. Et puis une drôle d'ambiance, celle de ces villes d'eaux, entre deux eaux, d'une beauté fanée, à l'avenir incertain et à l'ambiance feutrée. On est à Vals-les-Bains. Et comme Bernard n'a rien à faire, que Simon à beaucoup de choses à faire, il l'engage comme chauffeur pour une sorte de road movie à la petite semaine. Ils se découvrent, se surprennent, et finalement chacun donnera à l'autre ce qu'il désirait. Pascal Garnier aime faire planer de délicats mystères faits de tout petits riens, il aime les ciels orageux et cette nonchalance qui colle aux basques

des perdants à vie. Mais perdre, c'est toujours gagner autre chose. Cette toute cette ambiguïté de la nature humaine qu'il pointe d'une plume drôle et triste comme la figure d'un clown à moitié démaquillée. *B.B.*

■ Roman de Pascal Garnier, *Zulma*, 192 p., 16€.



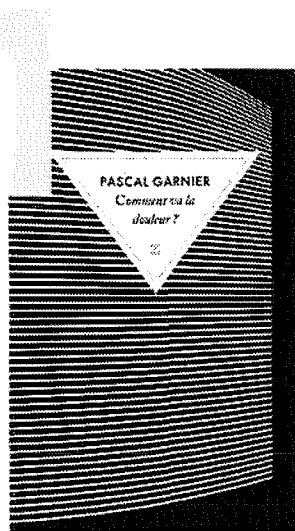


poch

Humour noir

Comment va la douleur ?

Un vieux tueur à gages, bougon et blasé, engage un jeune homme naïf pour une dernière mission. Et les voilà partis sur les routes de France au gré d'un périple burlesque... Entre humour, tendresse et cruauté, ce petit roman noir aux faux airs de polar est vraiment envoûtant ! M. A. Pascal Garnier, Zulma z/a, 8,95 €.





0 610711 936637

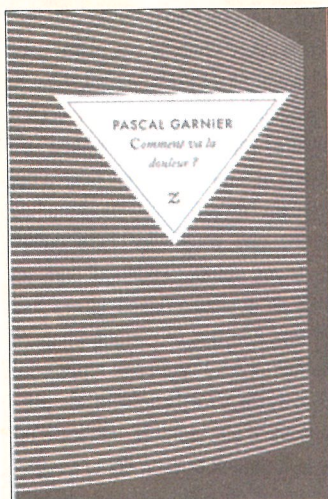
Bimestriel
T.M. : NC☎ : 01 56 77 57 57
L.M. : NC

LE MAGAZINE DES LIVRES

MARS - AVRIL 2007

À LIRE D'UNE TRAITE

Lorsque j'ai reçu un second livre des éditions Zulma, je me suis dit que parler de deux ouvrages d'un même éditeur dans ce numéro c'était



beaucoup, et qu'il fallait laisser un peu de place aux autres livres... Après avoir lu le livre de Pascal Garnier, je n'envisageais plus qu'il soit possible de ne pas en parler. Sensibilité, distance dans l'écriture et finesse dans la description des êtres et de leur psychologie sont les outils d'un auteur qui cisèle délicatement ses personnages au fil des pages d'une histoire qui pourrait passer pour très banale, si l'on n'y regardait pas de plus près. Un vieux monsieur, Simon, au seuil de la mort, qui s'entiche d'un jeune homme un peu perdu dans une vie par trop ordinaire... Sauf que le vieux monsieur est un redoutable tueur à gage cynique et impitoyable, qui se présente comme « *éradicateur de nuisibles* », et que le jeune homme en question, un « gentil garçon » comme on dit, deviendra le temps d'un voyage le porte-flingue du sinistre tueur. Un récit à l'atmosphère chargée de mélancolie, celle de la fin de la route pour le vieil homme, et parsemé des espoirs d'un jeune homme bien ignorant des ornières et des coins sombres que réservent les chemins de la vie. Un roman attachant et particulièrement bien écrit, dont les quelques 200 pages se lisent d'une traite. **SB**

COMMENT VA LA DOULEUR ?, Pascal Garnier, Éditions Zulma, 203 p., 16,50 €



Hebdomadaire ☎ : 01 43 20 05 19
T.M. : 7 500 L.M. : 50 000

REFORME

DU 19 AU 25 OCTOBRE 2006

ROMANS. Un récit foudroyant qui place le lecteur en état d'apnée, le passé d'un père inconnu, un tueur à gages mortellement malade, un fait divers sanglant en milieu rural. La sélection de Joël Schmidt nous fait découvrir des univers surprenants, inquiétants, extraordinaires.

Se souviennent-ils ?

L'être et le néant

L'HOMME qui jeûne de Belinda Cannone est un roman qui foudroie son lecteur, le mettant dans un état d'apnée qui n'est pas innocent, l'obligeant à partager avec son personnage vingt-neuf jours de jeûne, le contraignant à une ascèse qui le débarrasse de ses scories, et l'assujettissant à se pénétrer de *L'homme qui jeûne* (trafiquant de tableaux volés) et décrit ses états d'être et de néant, au point de se sentir lui aussi un escroc, un menteur, un dupeur et de chasser ses noirceurs pour des innocences premières. Nous sommes donc, lecteurs de *L'homme qui jeûne*, nous aussi le roman, par l'extrême et souple habileté de l'auteur à nous initier aux démarches de son personnage, de nous faire descendre dans sa mémoire et son passé, seules profondeurs atteintes par le jeûneur.

Par sa capacité, dans cette chute progressive, où l'imaginaire se déploie jusqu'au plus inventif et bientôt jusqu'à de physiologiques délires, à nous faire partager les amours de son personnage, in-nomé, avec Lucie et Myriam, sous le voile symbolique de quelques tableaux mythologiques où Zeus étreint et séduit, comme des échos à la fois déculpabilisants, enrichissants et rédempteurs. Jamais dans mes expériences de critique, je n'ai lu sous la plume d'une femme une telle prescience des sentiments, des sensations et de la sensualité masculine, une telle architecture des corps qui s'aiment dans une sorte de pudeur acharnée à ne point transgresser, malgré la jouissance, un évident puritanisme. Ce n'est pas un hasard, si, sans guillemets, une des dernières phrases du roman est joie, joie, joie, pleurs de joie, de la confession mystique pascalienne. Et si de la nuit on remonte vers la lumière et la délivrance, de l'aquatique à l'air : apnée.

Enfin de la littérature à l'état pur, c'est-à-dire incandescente, c'est-à-dire au plus fort du creusement de la nature humaine. Belinda Cannone confirme qu'elle est un écrivain d'exception. ■

Approche d'un père

AVEC *Bonne nuit, doux prince*, Pierre Charras se lance dans une ballade pour un passé perdu, celui de son père, né en 1911 et mort depuis. Des brumes de l'autrefois comme des lucidités de sa mémoire, il détache des images, des scènes, des impressions sur un père, résigné, discipliné, ayant vécu avec noblesse une existence soumise et fait qu'un seul rêve : avoir un fils professeur. Tout en inventant cet homme, son écriture le crée, tout en l'imaginant, il l'atteint dans des vérités surprenantes, dans de beaux rituels comme celui qui unit Rita, la petite prostituée, et son père dans une chambre d'étudiant, comme la crèche à construire, sorte de nid



Belinda Cannone, écrivain d'exception

symbolique du modèle d'une famille, tout comme l'agonie où un secret de famille se murmure, comme une fin mais aussi une éclosion.

Avec ce livre de l'approche émue, tendre, timide d'un père, cet inconnu, « un doux prince », Pierre Charras est mon frère, moi qui cerna aussi un père, mandarin merveilleux, et lui donna la stature des mots, avec cet étrange écho dévié que le père de Pierre Charras fut un jumeau contrarié d'une sœur morte, comme je le fus moi-même.

Tout est dit dans ce petit livre qui se lit comme un ouvrage de prières. Tout est réussi parce que chuchoté dans chaque phrase écoutée, comme si tous les lecteurs du roman étaient des frères et sœurs orants. ■

La vie comme elle va

COMMENT VA LA DOULEUR ? de Pascal Garnier crée sans cesse la surprise. Par sa composition, le roman commence par sa fin, dramatique, pour mieux nous faire savourer l'humour noir de l'ensemble du livre et justifier, au bout de la dernière page et rétrospectivement, le plan inversé du récit. Par ses personnages, un tueur à gages, Simon, mortellement malade, exécutant ses derniers contrats avec l'aide d'un naïf, Bernard, personnage lunatique, jeune nimbus tout entier dévoué à sa mère, boutique à Vals-les-Bains, et engagé comme chauffeur pour deux jours ; une Fiona et son bébé Violette, une Rose, paumées de l'existence, sans haine et sans rancœur, viennent s'agréger au roman et former avec Simon et Bernard des couples provisoires

sans autre projet que la fuite dans des instants poétisés, même parfois les plus tristes ou les plus cruels.

Un style attaché aux petits détails vrais de la vie, à des esquisses suggestives du quotidien qui font toute la sève et le goût du roman, l'arrachant aux lourdeurs et aux pesanteurs démonstratives pour des descriptions, des dialogues, des portraits, des climats qui vont de soi, et dont on se dit sans cesse : « Oui, c'est bien ainsi, c'est bien cela. »

Même l'horrible passe avec naturel, sans heurter ni choquer, au point qu'on se prend à sourire, même pas nerveusement. La vie comme elle va et comme elle s'achève, le mot qui ne dérive pas et la phrase qui ne dérape pas : du grand art. ■

A la Maupassant

TROIS CADAVRES de nourrissons trouvés dans un bois ». A partir de ce fait divers, une demeure, *La Maison Tudaure* (tu dors ?), se réveille de ses secrets inavouables, un village s'agite, des personnages évoquent des passés à mots couverts, dans des murmures de non-dits, à travers des phrases énigmatiques, un journaliste enquête dans cette nébuleuse rurale, le silence des uns répond aux bavardages pour ne rien dire des autres, la rumeur s'amplifie, les soupçons se dévoilent, la superstition couvre toute raison, *La Maison Tudaure* et ses parages ne peuvent être que maudits.

Caroline Sers, excellent prix du Premier roman 2004 pour *Tombent les avions*, explore dans ce roman de mœurs la mentalité collective de la paysannerie profonde qui se méfie de tout, y compris des « étrangers », ceux que les Romains auraient appelé Barbares parce qu'ils ne parlent pas le même langage et qu'ils appartiennent à l'autre côté du monde. Son roman re-

noue avec un naturalisme qui n'est pas sans évoquer celui de certaines nouvelles de Maupassant.

D'une composition sûre, d'un style aisé et direct, mais d'une langue riche, ce roman est un voyage extraordinaire dans ces lieux toujours tenaces où la terre et ses esprits commandent encore et où il semble qu'il y a toujours des affaires enfouies dans l'inconscient collectif d'un peuple à part, celui des campagnards prêts à mentir ou à baisser ou à se taire, même sur des riens, sur des on-dit : Dominici, pas mort ! ■

À LIRE

L'homme qui jeûne

Belinda Cannone

Editions de l'Olivier
235 p., 18 €.

Bonne nuit, doux prince

Pierre Charras

Mercure de France
115 p., 13 €.

Comment va la douleur ?

Pascal Garnier

Zulma
204 p., 16,50 €.

La Maison Tudaure

Caroline Sers

Buchet/Chastel
219 p., 16 €.

JOËL SCHMIDT

ROMAN

Au petit point, Pascal Garnier tricote le quotidien

Il écrit des romans sans héros et n'en fait qu'à sa tête. Avec cinquante livres au compteur, il reste un franc-tireur dans le monde littéraire.

LE SUCCÈS GRANDISSANT DE SON RÉCENT ROMAN COMMENT VA LA DOULEUR ?

précède de peu la réédition de *La Solution esquimau* et fait visiblement boule de neige. Pourtant, au lieu de parader dans les salons parisiens, Pascal Garnier, le gamin de la place d'Italie, vient de s'exiler à Cornas, du côté de Valence. Dédaignant les éditeurs qui font et défont le VI^e arrondissement, il prend racine chez Zulma, qui publie peu de livres et avec discrétion, mais les défend bec et ongles. Catalogué auteur de polars, il néglige les intrigues serrées et les frissons calibrés pour leur préférer la vie des gens. Et parlons-en, de ses personnages ! Des vieux, de préférence modestes et candides, des hommes et des femmes emprisonnés dans leurs angoisses, capables de perdre la tête pour un mot de travers, des perdants ordinaires.

Prenez justement son dernier livre : *Comment va la douleur ?* L'histoire se déroule à Vals-les-Bains, ville d'eau par excellence où l'on ne croise que des curistes sans fantaisie. Pascal Garnier a procédé comme à son habitude : avec un vieux copain d'enfance, il a pris une chambre dans un hôtel du coin. Puis il a traîné dans les rues pour engranger dans sa mémoire des silhouettes, des boutiques, des restaurants, prenant quelques photos, piquant des dépliantes au syndicat d'initiative, dis-

cutant l'air de rien avec des habitués du lieu. Ensuite, il est rentré chez lui pour laisser mûrir. « *J'aime écouter, dit-il. Dans mes livres, j'invoque plus que je n'évoque et mes histoires sont des prétextes à raconter des vies. D'ailleurs, j'utilise de plus en plus de dialogues, qui permettent les ellipses.* » Puis il construit l'intrigue : celle de deux hommes, un tueur à gages en fin de carrière et un ouvrier naïf en congé maladie. Rien ne devrait les réunir et tout va les rapprocher. Il tricote au petit point ses descriptions du quotidien : une vieille mère un peu peau de vache qui tète son litre de rhum Négrita matin et soir, une fille et son bébé paumés sur le bord de la route, un brave type un peu juste qui se laisse berner par tout le monde mais finira par gagner le gros lot. « *Je n'y peux rien, plaisante Pascal Garnier, le dernier des imbéciles m'intéresse, je ne m'en lasse pas. En fait, je suis un faux cynique qui adore les humains.* »

En permanence la peur de ne plus savoir écrire

Voilà vingt ans tout rond qu'il écrit des romans sans héros et son fan-club ne s'en plaint pas. Tout a commencé en 1986 avec *L'Année sabbatique*, chez POL, un recueil de nouvelles poétiques et sombres où l'on croisait un vieux couple vivant sa dernière passion, un gagnant du Loto qui préférerait ne pas



venir toucher son gain. Rien que des aventures minuscules, des portraits à fleur de peau. Garnier tâte ensuite du roman pour la jeunesse avant de se retrouver un peu par hasard dans le monde du polar français avec *La Solution esquimau*, publié au Fleuve noir avant d'être réédité cet automne. Un livre grinçant sur la manière de se débarrasser de ses vieux parents. « *En fait, je ne fais ni du blanc ni du noir, je suis un peu borderline.* » L'expression convient plutôt à ce gamin de 57 ans, un peu cassé mais qui croit en la vie, en l'amour et garde permanente la peur

de ne plus savoir écrire. « *L'écriture est mon seul patrimoine, dit-il, je ne suis pas un pro, je connais mes limites.* » Cinquante romans au compteur et il pense déjà au suivant, une fiction qui se déroulera dans un village retraite. Il a déjà pris ses renseignements.

CHRISTINE FERNIOT

INFOS

> *Comment va la douleur ?*

Zulma, 204 p., 16,50 €.

La Solution esquimau, Zulma, 156 p., 16,50 €.

livre & lire

ARALD
agence
rhône-alpes
pour le livre
et la documentation

le mensuel du livre en Rhône-Alpes

n°215 - septembre 2006

supplément à livres-hebdo et livres de France
réalisé par l'agence Rhône-Alpes pour le livre
et la documentation

→ www.arald.org

Requiem for a dream

Comment va la douleur ? de Pascal Garnier

Pascal Garnier sait interroger son lecteur. *Comment va la douleur ?*, telle est la question qui ouvre son dernier roman. On peut compter sur l'auteur de *Nul n'est à l'abri du succès* et des *Hauts du bas* pour appuyer là où cela fait mal. Et rire parfois. C'est à cela que l'on reconnaît une page de Garnier, à sa façon de nous placer devant cette alternative : doit-on en rire ou en pleurer ? Doit-on en rire ou en pleurer de ce Bernard Ferrand, 22 ans et deux doigts en moins ? Doit-on en rire ou en pleurer de ce Simon Marechall, tueur à gage vieillissant ? De cette ville thermale, théâtre de leur rencontre, « *riche de six sources, la Constantine, la plus vertueuse dans les surcharges pondérales [...], la Précieuse pour les traitements hépatiques, la Dominique très utile dans les anémies [...], la Désirée, utilisée pour ses vertus laxatives, la Rigolette, prescrite dans les colites, la Camuse à utiliser en cas de paresse digestive.* » Bertrand et Simon. Le vieux tueur à gage embauche le jeune homme comme chauffeur. S'en suit un road-movie provincial dont Garnier a le secret, sorte de *Twin Peaks* chabrolien. Très vite, nos deux (anti)-héros devront faire avec des passagères clandestines : une jeune mère abandonnée et son bébé. Au bout de la route, il y aura pour le toujours vert Simon Marechall la redécouverte des larmes, et pour le pas même trentenaire Bernard Ferrand la possibilité d'une nouvelle vie malgré un retour à Vals-les-Bains, où « *il y a toujours le casino, des promenades, le château de Cros, les coulées basaltiques et Jean Ferrat* ». Pascal Garnier ne déroge pas à sa propre règle. Son dernier roman est, comme les précédents, une histoire de « *naufragés que le hasard aurait réunis sur une île déserte* » • **Frédéric Houdaer**

Comment va la douleur ?
de Pascal Garnier
Éditions Zulma
192 p., 16 €
ISBN 2-84304-377-8



VIENT DE PARAÎTRE

LE BULLETIN DES NOUVEAUTÉSMinistère
des Affaires étrangères
CULTURESFRANCE**GARNIER Pascal****Comment va la douleur ?**

[Zulma, coll. « Littérature française »,
août 2006, 208 p., 16,50 €,
ISBN : 2-84304-377-8.]



9 782843 043772

● Simon Marechall est à bout de souffle. Ancien mercenaire, reconverti tueur à gages sans scrupule, le vieil homme est atteint d'une de ces maladies dont on ne revient pas. Un jour de déprime, il rencontre, dans la ville d'eau de Vals-les-Bains, Bernard, un gamin aussi gentil que simplet. Très vite, le courant passe entre le vieil homme cynique à l'article de la mort et le jeune benêt. Après avoir fait la connaissance de son alcoolique de mère, Simon propose à Bernard de l'accompagner pour sa dernière mission, au Cap-d'Agde. Le gamin ne saura rien du vrai « travail » de Simon, qui se présente à tout le monde comme un expert en dératisation ; il ne sera que son chauffeur. Bernard accepte, le boulot est bien payé et il n'a jamais vu la mer. Mais, bien sûr, la dernière mission de notre tueur sans cœur ne se passera pas comme prévue : les deux hommes viendront en secours à une jeune maman à la dérive avant de finir dans un camping au bord de la mer où ils feront la connaissance d'une excentrique taxidermiste belge. La mission est peut-être un échec pour Simon, le premier, mais au moins intégrera-t-il, avant de tirer sa révérence, la communauté des vivants. Pascal Garnier est un auteur de romans noirs discret, persévérant, qui fait son œuvre livre après livre. L'essentiel

n'est pas dans l'histoire en elle-même. Le canevas du tueur usé qui décide de raccrocher les gants est vieux comme le genre. Non, l'intérêt des livres de Garnier, c'est l'atmosphère qui y règne, c'est le tableau tout en douceur de personnages modestes qui essaient de faire ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont. L'auteur nous décrit avec simplicité ces rencontres inattendues qui vous changent une vie, qui transforment un vieux bougon en un cœur d'artichaut. Garnier est un écrivain d'ambiance : nous pouvons toucher du doigt cette ville endormie de Vals-les-Bains, cette vieille ville d'eau qui sent la poussière et la naphthaline et où plane l'ombre bonhomme de Jean Ferrat, le chanteur révolutionnaire moustachu, qui habite dans la région et que l'on voit parfois au marché le dimanche. Le plus fort est que Garnier parvient toujours, quelle que soit la situation, à nous faire sourire (il a reçu en 2005 le Grand Prix de l'humour noir pour son précédent livre, *Flux*). Sans aucun doute, il fait partie des auteurs de noirs français qui comptent.

A. M.



3 400601 509617

Mensuel
T.M. : 18 985☎ : 01 55 80 20 20
L.M. : N.C.

DÉCEMBRE 2006

magic!
REVUE POP MOOERNE

28

LA DANSE DES MOTS

TOUT TEXTE LITTÉRAIRE A SA BANDE-SON



Poppy Z. Brite et Pascal Garnier

BOYS DON'T CRY

Chez Poppy Z. Brite, les vampires sont des fêtards insatiables, toujours trop éméchés pour qu'on leur demande des comptes. Avec Pascal Garnier, les humains se nourrissent plus simplement du désespoir de leurs pairs.

PAR CÉDRIC FABRE

ON SE QUESTIONNE toujours sur ce qu'un livre apporte et ajoute à l'Histoire en marche, aux individus, à la prétendue postérité... Celui de Poppy Z. Brite – figure emblématique de la littérature underground américaine, née en 1967 – jette simplement sur le planète sa brutale musicalité, histoire de la faire un peu plus trembler sur son socle. Car son roman sonne comme une balade mélancolique traversée de refrains apocalyptiques. Dans cet univers peuplé de morts-vivants androgynes et de survivants épuisés et abandonnés, tournent en boucle les morceaux des Cocteau Twins, ce qui rend presque séduisante et sensuelle cette sorte de fin du monde. De fait, *Âmes perdues* est une histoire de vampires qui commence et s'achève à La Nouvelle-Orléans : “Les vampires arrivèrent en ville peu avant minuit, ils garèrent leur fourgon en stationnement interdit, se procurèrent une bouteille de Chartreuse et se mirent à écumer Bourbon Street, bras dessus bras dessous”. Rien à voir avec le mythe poussiéreux : ceux-ci ne craignent ni la lumière du jour, ni les crucifix. Dans le bar de Christian, leur vieil ami et congénère, ils rencontrent la ténébreuse Jessie, une ado maigre aux yeux maquillés comme des ecchymoses. Au cours de cette nuit d'orgies, la demoiselle tombe enceinte de l'un des monstres. Elle succombe à l'accouchement de l'enfant, baptisé Nothing, qui va être confié à une famille d'adoption. Quinze ans plus tard, le gamin passe son temps à lire Dylan Thomas en écoutant The Cure et Bauhaus, à se défoncer avec ses copains, des garçons et filles qui croient que la véritable audace consiste à pratiquer la bisexualité... Las, Nothing rêve de fuir, de retrouver The Lost Souls, un groupe énigmatique et culte, qui sillonne le Vieux Sud à bord d'une Thunderbird et dont l'une des chansons annonce la couleur : “Ta route est peut-être sans but/Peut-être que tu n'en vois pas la fin/Mais suis-la, elle te conduira à moi”. Cette musique guide les destins, alors que les trois vampires fêtards sont de retour, ainsi que le père de Jessie, miné par une douleur infinie et toujours désireux de savoir ce qui est arrivé à sa fille... Les chemins de ces êtres opposés en tout, et en même temps liés par une éprouvante solitude, vont à nouveau se croiser à la Nouvelle-Orléans, entre les boîtes de nuit et les fêtes jonchées de cadavres sucés jusqu'au sang. Au-delà de la “fantasy” à l'érotisme violent et trouble, *Âmes perdues*

est un morceau de rock gothique qui s'entend aussi comme la parabole subtile d'une société en déliquescence n'ayant plus que le sang de ses citoyens à offrir.

À des lieues de ce cauchemar américain, le Français Pascal Garnier ne croit pas aux vampires, mais connaît bien ces personnages prêts à tout perdre pour appartenir à une famille, aussi artificielle soit-elle. D'ailleurs, son roman met également en scène une sorte de convoi macabre, assez grotesque en vérité. En faisant une halte à Vals-Les-Bains, Simon, un vieux bonhomme cynique, a fait la connaissance d'un jeune gars, Bernard, qu'il a décidé d'embaucher comme chauffeur, le temps de remplir une dernière mission avant la retraite. Simon s'est présenté comme un spécialiste de l'extinction des nuisibles, rats ou cafards. Tueur à gages, quoi... Mais c'est maintenant un homme rongé par la maladie, qui sait que son temps est compté. L'inverse de Bernard, qui, malgré son existence étriquée, sourit à la vie : “L'un aurait voulu repartir à zéro, l'autre n'arrive pas à décoller du zéro”. Sur la route qui les mène à Agde, Simon accepte d'embarquer une femme, Fiona, et son bébé, Violette, tout juste plaquées par le mari et père. Commence une véritable balade des éclopés, d'individus mal assortis s'encombrant les uns les autres tout en croyant se rendre service. Et le paysage est toujours aussi fade : “Des non-lieux, que même le temps semblait avoir déserté de peur de s'y ennuyer à mourir”. Après avoir exécuté son contrat, Simon va demander un ultime et terrible service à Bernard... Le moment de vérité. Et ce monde est à peu près aussi désuet et passé qu'une chanson de Taxi Girl, où la vérité n'est jamais que *Devant Le Miroir* : “Si parfaits devant le miroir/Dernier vertige/Tout ce qu'il nous reste/Déjà prêts pour une autre guerre (...)”. Pour conclure tout cela, une question subsidiaire : pourquoi les gens qui s'accrochent avec une effrayante ténacité à l'illusion d'une deuxième chance manquent-ils à ce point de style et de classe ?



> **POPPY Z. BRITE** *Âmes perdues* (Folio/SF), traduit de l'américain par Jean-Daniel Brèque, 8 €
> **PASCAL GARNIER** *Comment va la douleur ?* (Ed. Zulma), 16,50 €



3 640600 180947

Presse Régionale
T.M. : 162 709☎ : 03 87 34 17 89
L.M. : 504 000

54 & 57

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 2006

Le Républicain
Lorrain

Livres

L'humour est la politesse du désespoir. Cette phrase de John Huston irait comme un gant à Pascal Garnier, spécialiste des histoires burlesques et désabusées. Nous avons aimé la musique funèbre, et pourtant plaisante, des *Hauts du Bas*, paru en 2003. Au début de cette année, nous avons été rejoint, au nombre des fans, par les jurés du Grand Prix de l'Humour Noir, qui ont couronné *Flux*, court roman imbibé de beaucoup de noirceur (et d'un peu d'humour). Et voici qu'en cette rentrée, *Comment va la douleur ? (Zulma)* nous replonge direct dans cet univers à nul autre pareil : le nôtre, mais vu à travers les lunettes de Pascal Garnier.

Le rose et le noir

Chaque fois c'est la même chose : un personnage au bout du rouleau, et qui n'a plus rien à cirer des convenances, débarque dans une petite vie bien étriquée et la fait voler en éclats. Ici, le dynamiteur s'appelle Simon, vieux tueur à gages miné par une maladie mortelle. Comme il a besoin d'aide pour exécuter un ultime contrat, il pêche, sur un banc public de Vals-les-Bains, Bernard, pierrot lunaire et fils à maman. L'un est sec, cynique et fatigué, l'autre, affamé de tendresse humaine au point d'attirer tous les paumés qui passent à sa portée : Fiona la fille-mère et son bébé, « sorte de tube ouvert aux deux extrémités. Par l'une on le remplit, par l'autre il se vide », puis Rose, la dame belge qui ressemble « aux bonnes fées de dessins animés ». Simon débarque dans cet environnement rose bonbon « comme un acteur dramatique sur le plateau d'une gentille petite bluette ». On sait très vite que tout finira mal. N'empêche, on suit le vieux tueur sur sa pente fatale, on se demande comment le doux Bernard assumera son contre-emploi. Et l'on se délecte de cette collision entre roman noir et feuilleton sentimental.

Richard SOURGNES



0 050700 682976



87

Presse Régionale
T.M. : 50 000☎ : 05 55 04 49 99
L.M. : 145 000

SAMEDI 6 JANVIER 2007

L'ÉCHO
*de la Haute-Vienne**Pascal Garnier*

(Zulma)

Comment va la douleur ?

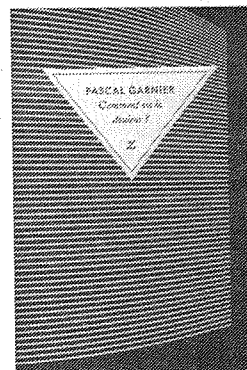
Après une vie bien remplie, et avoir semé la mort derrière lui, Simon accepte un dernier contrat. Bien qu'il se dise "éradicateur de nuisibles", les rats et les cafards n'ont rien à craindre de lui. Ses proies marchent sur leurs jambes et dorment dans leur lit.

Bernard, lui, est plutôt du genre candide, crédule, limite crétin, mais bien dans sa peau, sympathique et serviable. Pour cette dernière mission, il sera le chauffeur de Simon. Bernard mettra un certain temps pour comprendre que son nouvel

ami et patron n'est qu'un vulgaire tueur à gage. Mais Bernard est fidèle en amitié, et même sa rencontre avec la jolie Fiona et son bébé ne le fera pas renier sa parole.

Finalement, l'intrigue est secondaire, tout est dans le rapport entre les personnages et ce qui se passe dans leur tête. On se surprend à les comprendre, à penser comme eux, même les plus marginaux. Pascal Garnier, auteur de cette chronique douce-amère, mais pleine de d'humour et d'amour, a le verbe inventif et la métaphore

subtile. Au-delà de ce polar insolite, on découvre un vrai écrivain.





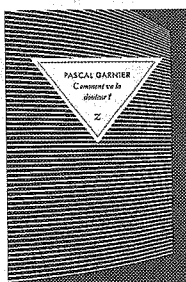
3 430600 632214



Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 862 206 L.M. : 2 230 000
TOUTES EDITIONS
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2006

ouest
france

Roman



Pascal Garnier

Comment va la douleur ?

Zulma, 204 pages, 16, 50 €

Un impeccable roman dont l'action se situe à Vals-les-Bains, en Ardèche. Première scène accrocheuse : dans une chambre d'hôtel, un homme se pend avec la complicité d'un tiers. Retour en arrière. Cet homme, Monsieur Maréchal, malade, miné, a débarqué là il y a quelques semaines, à cause de la « Dernière valse » (jeu de mots) de Strauss, entendue sur France Musique. À Vals, il se lie avec un jeune paumé qui ne lui ressemble pas. Curieux attelage. S'y joint la mère, loufoque et alcoolique, de ce jeune homme, puis un couple en rupture. Le récit fait un crochet par le Midi. Détail : Maréchal est un tueur à gages sur le point de raccrocher. Violence et amour sont au rendez-vous. Mais surtout humour et humanité, deux marques de Pascal Garnier, écrivain pour la jeunesse vivant en Ardèche, Grand Prix de l'humour noir 2006 pour un précédent livre.

Georges Guitton.



2 660600 703206



2 660601 249031



2 660600 749624



61/72

Presse Régionale
T.M. : 53 915

☎ : 02 43 83 72 72
L.M. : N.C.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2006

Le Maine
libre



49

Presse Régionale
T.M. : 110 912

☎ : 02 41 68 86 88
L.M. : N.C.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2006

Le Courrier
de l'ouest



44-85

Presse Régionale
T.M. : 64 861

☎ : 02 40 44 24 00
L.M. : N.C.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2006

Presse Océan

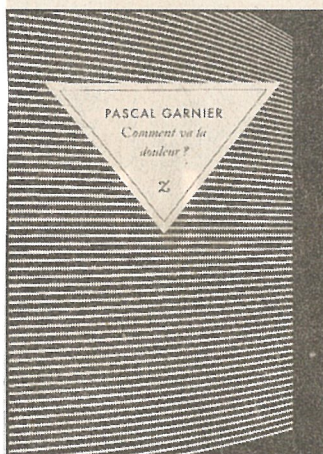
Comment va la douleur

Is avaient fait connaissance dans un jardin public de Vals-les-Bains, une ville d'eaux proche d'Antraigues. Bernard Ferrand, un brave gars un peu simple, et Simon Mare-

chall, officiellement dératiseur mais en réalité un tueur à gages vieillissant que la maladie ronge, ont rapidement sympathisé. Simon engage Bernard pour le convoier au Cap d'Adge en vue d'un ultime contrat. Malgré tout ce qui les sépare, malgré les faux-pas de Bernard qui, ignorant la finalité du voyage recueille une jeune femme et son enfant, les deux hommes s'accrochent presque l'un à l'autre, unis par une sorte d'admiration mutuelle.

Les romans de Pascal Garnier dégagent une atmosphère très particulière, intime et familière, centrée sur des personnages simples et au bout du compte très attachants.

« **Comment va la douleur** »
de P. Garnier — Ed. Zulma. 206 p.
16,50 €.





3 080602 628809



38

Presse Régionale
T.M. : 283 670

☎ : 04 76 88 71 00
L.M. : 838 000

DAUPHINE LIBRE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2006

Les livres du mois

"Comment va la douleur ?"

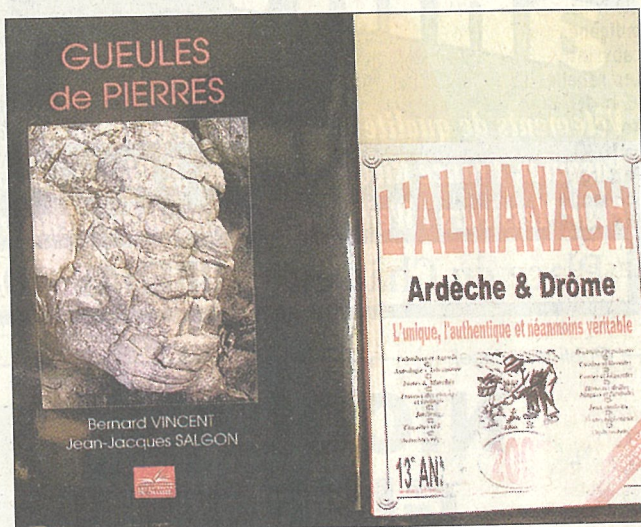
Nous commencerons par un livre dont Didier Pobel a écrit le plus grand bien (journal du 23 octobre). L'histoire commence à Vals-les-Bains...

« Un saisissant livre d'atmosphère. Noir. Désespéré et tendre. Intranquille, comme disait Pessoa ». (Didier Pobel)

"Comment va la douleur ?" de Pascal Garnier, éditions Zulma, 204 pages, 16,50 €.

L'Almanach Ardèche et Drôme 2007

Cet almanach prétend être unique, authentique et véritable. On croirait entendre les sources de la Loire. Almanach pour l'Ardèche et la Drôme, il réussit la prouesse d'être 100 % ardéchois et 100 % drômois. Comme dans tout almanach qui se respecte, on commence par le jardin, avec l'heure des phases de la lune, des conseils et des recettes de cuisine. On continue avec le calendrier des marchés et des foires, y compris les foires à la brocante. On trouve tout : l'emplacement des radars fixes au bord des routes, l'horoscope pour toute l'année. Rajoutez les histoires drôles et les petites histoires, et l'almanach pourrait s'arrêter là. L'éditeur René Adjémian est passionné d'histoire. Il présente



Des ouvrages qui méritent le détour.

son étude des Vierges Noires. L'inventaire de celles de l'Ardèche, puis de la Drôme.

"L'Almanach Ardèche et Drôme 2007", diffusion La Bouquinerie, format 17 x 21, 192 pages, 4,95 €

Gueules de pierres

Un article avait annoncé la souscription de ce livre. Il vient de paraître : c'est une réussite complète. Son éditeur Hervé Ozil a fait les meilleurs choix (format, couleurs, papier...). Ses auteurs : le photographe Bernard Vincent et l'écrivain Jean-Jacques Salgon. Chaque double page est une surprise. Page de droite, la photo. Quelle variété !

Page de gauche, le texte. Quel feu d'artifice ! Chaque personnage reçoit un nom, toujours bien choisi. Et le texte ! Facile à lire en apparence, mais truffé de pépites. Certaines faciles, citations, pastiches. D'autres plus sérieuses, comme le sonnet. Jusqu'aux plus difficiles, palindrome (texte qui se lit dans les deux sens), et lipogramme en -e (texte écrit sans utiliser la lettre -e). Nous parlerons plus longuement de ce livre.

Bernard Vincent et Jean-Jacques Salgon, "Gueules de pierres", éditions du Chassel, couverture rigide, format 23 x 28, 136 pages, 38 €.

Gérard PRAT



Hebdomadaire
T.M. : 13 500

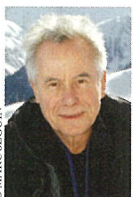
☎ : 01 41 86 16 53
L.M. : 53 000

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2009



LES NOUVEAUX PROJETS TÉLÉ

François Marthouret retourne à la réalisation



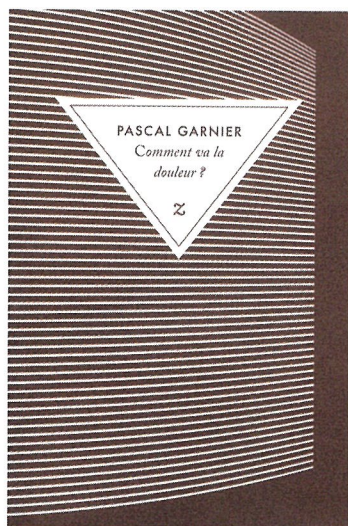
© MARC SEGUIN

Dix ans après *Mémoires en fuite*, François Marthouret va à nouveau réaliser une fiction pour France 2. Ce sera un film de 90 minutes intitulé *Comment va la douleur*, adapté du roman éponyme de Pascal Garnier paru chez Zulma en 2006. Sous la forme d'un road movie qui sera tourné en avril 2010 dans le Sud de la France, *Comment va la douleur* relate

la rencontre entre un tueur au bout du rouleau, incarné par Bernard Le Coq, et un innocent ouvrier qui va lui servir de chauffeur. Leur route croisera celle d'une jeune femme avec un enfant. Le scénario est cosigné Sylvie Simon et Pascal Garnier. La production est orchestrée par Lissa Pillu pour Télécip.

PASCAL GARNIER

Comment va la douleur ?



Ils ont fait connaissance quelques jours plus tôt, un samedi, vers onze heures du matin, sur un banc du parc qui longe la Volane. Simon s'est présenté comme un touriste de passage, Bernard lui a raconté qu'il habitait Bron, près de Lyon, et qu'il est venu voir sa mère à Vals-les-Bains, profitant d'une courte période de convalescence due à un accident de travail. Après un dîner en tête-à-tête dans l'un des meilleurs restaurants de la ville et un déjeuner chez la rocambolesque génitrice de Bernard, Simon a proposé au jeune homme de lui servir de chauffeur pendant deux jours pour la somme de six cents euros, tous frais compris. La proposition est simple, le salaire alléchant et Bernard accepte avec la bénédiction de sa mère. C'est alors que la situation, simple en apparence, se complique dès le premier jour. Quelle mouche pique donc Bernard, le poussant à arrêter la voiture pour recueillir une jeune femme en détresse et son bébé ? Alors que Simon, contrarié, n'aspire qu'à abandonner ces passagères dans la première ville venue, Bernard se sent obligé de jouer les bons samaritains. Contre toute attente, Fiona et sa fille font désormais partie du voyage. Ce que Bernard ignore, c'est que Simon s'occupe non pas de dératissage et d'éradication des nuisibles, rats, souris, puces, cafards et blattes, mais d'éliminer ses semblables, et que cette échappée de quarante-huit heures est destinée à remplir un contrat. Crédule, incapable de penser à mal, le jeune homme apprécie Simon, qu'il considère comme un vieux bougon. Après tout, à force de manquer de père, on finit par s'en fabriquer un et celui-là lui convient. Lorsqu'il comprend qu'il est devenu malgré lui le complice d'un assassin, il ne peut se résoudre à le trahir. Bernard a beau être amoureux de Fiona et aspirer à une vie à sa mesure, avec les

moyens qu'il faut pour la monnayer décemment, il respecte Simon et son drôle de métier. Son patron n'a-t-il pas toujours été réglo avec lui ? Sa mission accomplie, Simon lui demande un dernier service qu'il ne peut demander « qu'à un ami », et que Bernard n'est pas en droit de refuser... La planète de Pascal Garnier est décidément

insolite, où l'on croise un tueur professionnel, un as du ricochet, une alcoolique aux incessants revers de fortune, une écorchée de la DDASS, une petite ogresse qui ronfle en plissant le nez et une taxidermiste belge. Avec son atmosphère unique et son cynisme mêlé de tendresse, *Comment va la douleur ?* est un régal d'humour noir savamment dosé.

L'AVIS DES ADHÉRENTS

« À travers un certain humour désenchanté, le lecteur, le sourire aux lèvres, entre dans la vie de personnages tout à fait particuliers. Le style est agréable et juste, plein d'images fines et savoureuses. Un très grand plaisir de lecture ! »

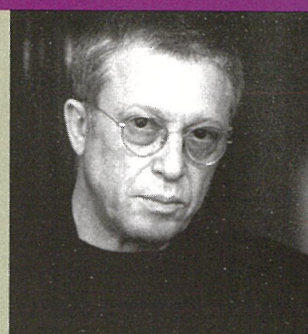
Mariette Mourgeon, Paris (75)

L'AVIS DES LIBRAIRES FNAC

« Humour noir grinçant, personnages savoureux, Pascal Garnier a pris la relève de Simenon et met en scène un tonton flingueur inoubliable ! Délicieux moments de lecture ! »

Gisèle, Fnac Toulon (83)

© R. Gaillard/Gamma



BIOGRAPHIE

Né en 1949 à Paris, Pascal Garnier s'est installé à Lyon où il peint et écrit. Auteur tout aussi doucement excentrique que génialement prolifique, il a notamment écrit *Flux* (également publié aux éditions Zulma), qui a obtenu le très convoité Grand Prix de l'humour noir 2005.

EXTRAIT

« Huit heures piles. Il tourne tout doucement le bouton de la porte qui s'ouvre sans émettre le moindre grincement. Comme prévu, Monsieur Marechall est là, debout sur la chaise, face à la fenêtre, mains dans le dos comme un enfant au piquet. Il n'a pas tressailli, pourtant il sait que Bernard est entré. Faut avoir du cran. À part un léger mouvement dans les plis du rideau, rien ne bouge. On se croirait dans une photo. Des bribes de conversations dans la rue, un rire pointu, une portière claque, une auto démarre. C'est ce qui décide Bernard à agir. »

COMMENT VA LA DOULEUR ?

Zulma

Prix éditeur : 16,50 €

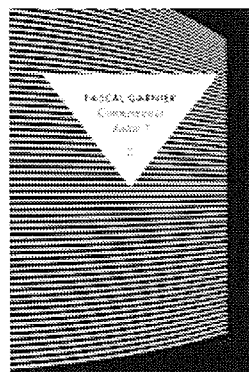
Code web LIT303

Comment va la douleur ?, Pascal Garnier

Écrit par Guy Donikian 15 10 15 dans *La Une Livres, Les Livres, Critiques, Roman, Zulma*

Comment va la douleur, octobre 2015, 188 pages, 8,95 €

Ecrivain(s): Pascal Garnier Edition: Zulma



Les éditions Zulma éditèrent pour la première fois *Comment va la douleur* de Pascal Garnier en 2006. Et en 2015 le même éditeur publie à nouveau ce petit roman qu'on pourrait classer et dans la littérature française et dans les romans policiers. Cet auteur qui choisit l'Ardèche pour écrire disparaît en 2010 et laisse derrière lui un œuvre relativement abondante et diverse puisqu'il aura écrit des polars, des textes littéraires et des livres pour la jeunesse. On se souvient du bonheur de lecture que fut *Cartons*, écrit dans cette maison ardéchoise où il s'installa pour écrire.

C'est à ce même plaisir que nous convie *Comment va la douleur*, un plaisir de lecture dont on ne perçoit les raisons qu'a posteriori. Il y a comme une délicatesse dans l'écriture, non pas pour le choix des mots mais pour leur emploi ; Pascal Garnier avait cette aisance qui fait que tout semble aller de soi dans ses textes, et particulièrement dans celui-ci. Et cette écriture « facile » n'est pas au service de grandes idées mais sert les descriptions les plus banales, descriptions de lieux et de personnages dans lesquelles l'auteur a le don de la

critique de nos sociétés en quelques mots. Exit les grandes déclarations, un mot ici ou là suffit à nous faire saisir l'absurdité d'un monde. « Tous les abords de ville se ressemblent, partout dans le monde. Zones aléatoires, industrielles et commerciales, des non lieux, terra incognita de sigles lumineux promettant le bonheur éternel et absolu à tout acheteur de ceci ou de cela. Tant que l'on peut consommer on est en vie ».

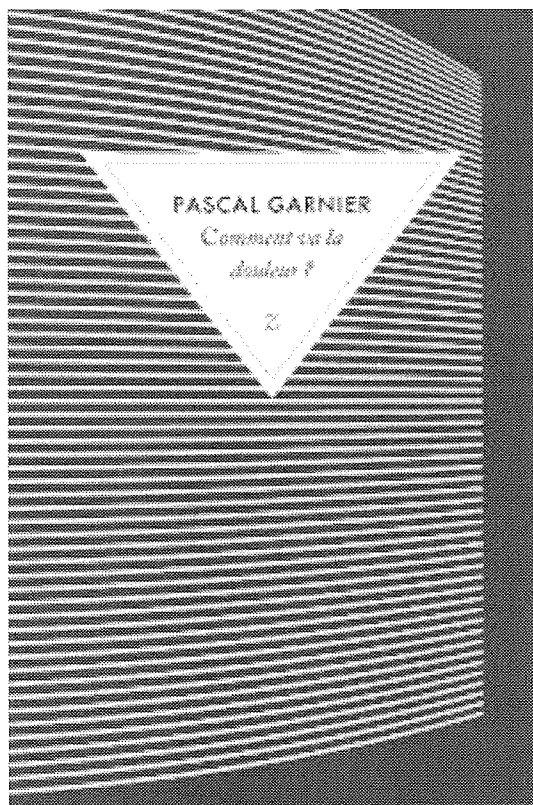
Ce roman qui tient du polar révèle un univers où se côtoient des individus que la vie a malmenés, des personnages déglingués, fatigués de la vie et des mensonges avec lesquels il faut bien vivre. Là encore, la précision des termes liée à une observation des êtres qui laisse supposer l'amour que l'auteur portait à la vie et le désespoir que cet amour ne peut qu'engendrer résume bien l'univers de l'auteur : « malgré les outrages du temps, les yeux pochés, la bouche déformée par l'amertume, les joues flasques, la peau qu'on aurait dit martelée avec un noyau de pêche et les mèches de cheveux tristes qui s'échappaient du turban, cette femme avait dû être belle. Il en subsistait dans la pupille verte de ses yeux quelques paillettes d'or pur ». La femme ainsi décrite est la mère de l'un des protagonistes, un fils un peu naïf, qui est justement disponible quand il rencontre un tueur qui doit régler une dernière affaire avant de se ranger des voitures. Tout devrait se faire en un jour ou deux, mais la naïveté et la malchance vont se conjuguer pour compliquer les choses. Le dénouement réserve quelques surprises, qui ajoutent au plaisir de la lecture, dénouement qu'on ne peut révéler, évidemment.

Reste qu'il faut voir dans ce roman et les personnages mis en scène une fragilité de vivre, fragilité liée au désespoir certes, mais aussi à la souffrance physique et à la maladie. Pascal Garnier savait bien ce qu'il écrivait, ce qu'on retrouve assurément dans la plupart de ses écrits.

Guy Donikian

Comment va la douleur ?

les-8-plumes, Yves Mabon, publié le 17/12/2015



Comment va la douleur ?, Pascal Garnier, Zulma, 2006

(réédition 2015)

Simon, tueur à gages vieillissant et malade se retrouve un peu par hasard à Vals-les-Bains. Il y rencontre Bernard, un jeune homme qui vient y voir Anaïs sa mère qui végète dans sa boutique qui, malgré diverses destinations n'a jamais marché. Elle est désormais le lieu de vie d'Anaïs qui survit grâce à la présence du rhum Négrita. Simon engage Bernard pour deux jours en tant que chauffeur, un ultime contrat à honorer au Cap d'Agde. Entre eux se nouent des liens improbables et commence le voyage dans le sud de la France, très différent de ce qu'imaginait Simon pour son dernier déplacement.

Quelle belle idée de rééditer les romans de Pascal Garnier, spécialiste du roman noir français, décédé en 2010. J'en ai lu pas mal, toujours avec renouvellement du plaisir de lecture. A chaque fois que je lis un roman de Pascal Garnier ou que j'en relis un, comme *Comment va la douleur ?* que je relis ici, je me dis : « Ah, c'est celui-ci que je préfère ». Donc pour cet article, c'est *Comment va la douleur ?* que je préfère jusqu'à ce que je relise un roman de l'auteur.

Pascal Garnier aime se faire rencontrer des personnages a priori totalement opposés. Qui aurait pu croire que Simon, vieux tueur à gages fatigué, malade, usé et blasé rencontrerait un jeune homme gai et positif et qu'ils s'entendraient ? Et la rencontre avec Fiona la jeune maman célibataire et son bébé Violette ? Et celle de Rose, la femme qui rêve de rencontrer l'homme de sa vie à l'âge de la retraite ? A partir de personnages banals (bon, je vous l'accorde, le tueur à gages ce n'est pas courant), l'écrivain bâtit une histoire noire réjouissante avec un

grain de sable qui dévie les plans des uns et des autres. Anaïs, la mère de Bernard apporte la touche d'humour, de légèreté ; sa description ainsi que celles de ses multiples activités et de ses multiples déconfitures dans son pas-de-porte vaut le détour. Elle a également des réparties savoureuses :



« -J'aime bien être fatiguée, ça me repose...

- Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

- Comme d'habitude, une bonne sieste avant d'aller me coucher. » (p.31/32)

Le ton est caustique, l'écriture oscille entre belles phrases bien travaillées pour les descriptions et dialogues au vocabulaire courant voire familier, un régal. Pascal Garnier parle de la vie, de la mort, de l'amour, de la difficulté à trouver sa place dans la société. Son roman est avant tout humain comme les autres, basé sur les rencontres, les interactions entre des gens pas censés se parler. Certains y trouvent leur compte dès le départ, comme Bernard, pour d'autres c'est un peu plus long, mais chacun malgré tout pourra retirer du positif d'avoir pris du temps pour connaître celui ou celle qui lui est opposé. Comme quoi, j'ai l'air d'insister au fil de mes articles, mais tout est toujours dans la rencontre, dans la connaissance d'autrui aussi différent de nous soit-il et je dirais même plus, le plus différent de nous il est, le plus on s'enrichit.

Je ne sais pas si Zulma va republier l'ensemble des romans de Pascal Garnier, mais ce serait une excellente idée, relire *Comment va la douleur ?* m'a fait un bien fou. Je relirais bien les tout premiers que j'avais bien aimés, *L'A26* entre autres m'avait laissé un très bon souvenir.

PS : il a été tiré de ce roman un téléfilm avec Bernard Le Coq en Simon. Je l'avais vu et trouvé pas mal du tout.

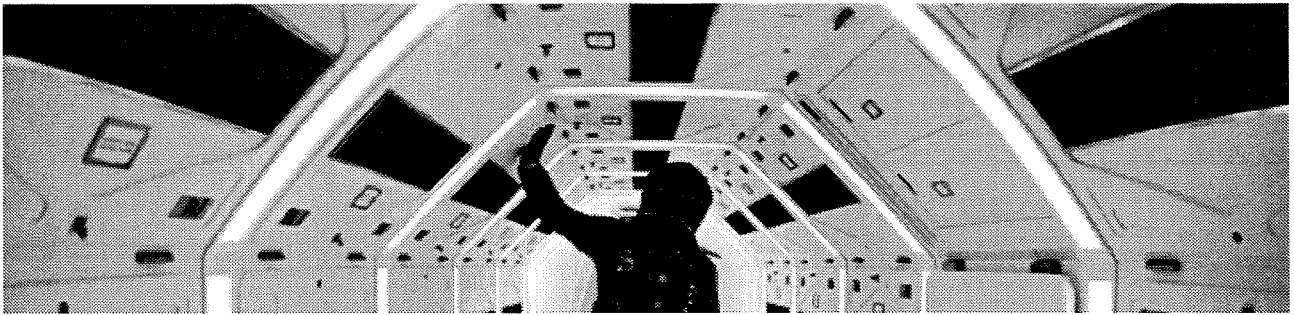
Yves

Comment va la douleur, de Pascal Garnier.
Éditions Zulma. (Réédition) Bernard, un brave gars un peu simple, et Simon, tueur à gages vieillissant rongé par la maladie, ont sympathisé dans un jardin public. Simon engage Bernard

pour le convoyer au Cap d'Adge en vue d'un ultime contrat. Malgré tout ce qui les sépare, malgré les faux-pas de Bernard qui, ignorant la finalité du voyage recueille une jeune femme et son enfant, les deux hommes s'accrochent presque l'un à l'autre, unis par une sorte d'admiration mutuelle. *Les romans de Pascal Garnier (1949-2010) dégagent une atmosphère très particulière, intime et familière, centrée sur des personnages simples et au bout du compte très attachants.* (188 p. - 8.95 €)

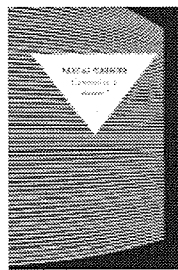
SI ON METTAIT LES LIVRES SUR ORBITE...

[Les mots n'auraient pas fini de tourner... éparpillés par petits bouts, façon puzzle!]



22 octobre 2015

Comment va la douleur ?, Pascal Garnier (2006)

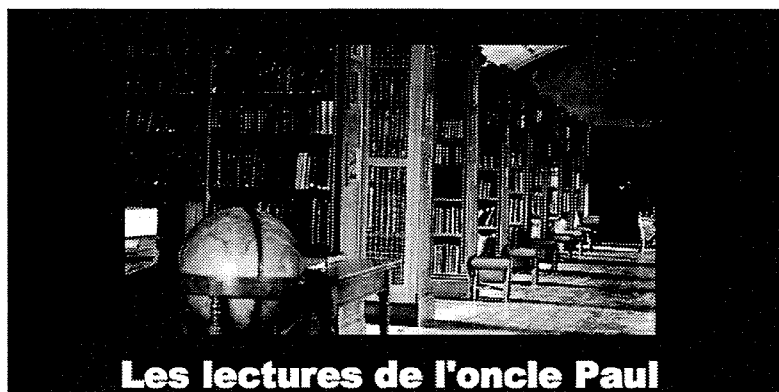


Comme expliqué à quelques pas de là dans ce blog, j'ai découvert Pascal Garnier il y a presque deux ans de cela sur le festival Quai du Pôlar au travers de *La théorie du panda* et *Lune captive dans un œil mort*... Depuis, une douce et tendre passion me lie à cet auteur singulier, décédé en 2010, digne représentant d'une littérature poétiquement brute et indomptablement aëhienne. Parce que Pascal Garnier c'est une farandole de mots tendres et grinçants, un tourbillon d'humanité, une célébration de personnages atypiques, populaires et à la gouaille inégalable, le tout érigé par un auteur dont la sensibilité et l'acuité intellectuelle n'ont d'égal que son humour dévastateur et son imagination débridée...

Comment va la douleur et comment se portent nos rêves, nos émotions, nos illusions ? Simon est vieux, malade, bourru, misanthrope, désenchanté. Bernard lui est jeune, candide, rempli d'espérances, cette jeunesse naïve et confiante aussi touchante qu'horripilante. Hasard de la vie, rencontre fortuite. Simon, « éradicateur de nuisibles », cueillera dans sa forêt de cadavres un être cabossé – quoique bien vivant –, Bernard, et l'embarquera dans une histoire rocambolesque, formant bientôt un tandem émuvant et atypique qui ne sera pas sans rappeler au bon souvenir du lecteur le sublime duo Ventura-Bral dans *L'Émerdeur*. Comment va la douleur ? c'est aussi Anais, la maman de Bernard, touche-à-tout avariée qui a tout vécu et tout compromis mis à part sa tendre et destructrice relation à l'alcool, et puis Fiona, jeune mère aimantée à son joli bébé Violetta, petite pâte de chair innocente qui de loin vit au gré des changements de couches et des pérégrinations de cette ribambelle de personnages pittoresques et décalés...

Les histoires et les mots de Pascal Garnier ont la gueule de son auteur : cassés, rock'n'roll et traversés de sinuosités. Ses personnages eux ont l'âme de sa vie : instables, errants, baroques. Chez Pascal Garnier la douleur se porte bien parce qu'elle est assumée, jamais camouflée ni tranquée, exposée à la vue de tous mais portée par un vocabulaire « argotiquement » subtil et un humour grinçant des plus prodigieux. Pascal Garnier éveille, enjoue et catapulte dans nos mirettes du livre au caractère bien trempé, du texte qui ne s'en laisse pas compter, de l'œuvre àprement tendre, envoiée, inspirée. Si *Comment va la douleur ?* me semble légèrement moins réussi en matière de narration que *La théorie du Panda* et *Lune captive dans un œil mort*, cela reste malgré tout un formidable moment de lecture et une bien jolie rencontre, celle de Simon – l'élégant froid – et Bernard – l'ingénu fidèle –. Un livre porté par un écrivain dont on ne parle pas assez, par une plume dénuée de fatigue et qui ne s'écoute pas éteindre, par un esprit libre et enorgueilli d'inspiration qui évite scrupuleusement l'omniscience pour laisser libre court à la douce folie de ses personnages. Bref, ici on ne mouche pas les problèmes existentiels d'une bourgeoisie qui se regarde souffrir, mais les fêlures, les extravagances et les douleurs d'une classe populaire miséricordieuse et virevoltant.

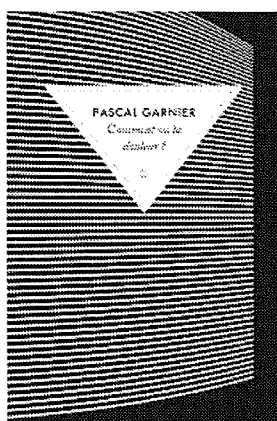
Pascal Garnier, c'est une bouée de bonheur, de mélancolie et de fantasia à laquelle il est indispensable de se raccrocher...



7 octobre 2015

Pascal GARNIER : Comment va la douleur ?

C'est pas pire que si c'était moins bien...



Comment va la douleur

7 octobre 2015

Ils étaient faits pour se rencontrer. L'un se nomme Simon Marechall, sexagénaire sur la pente descente, portant beau physiquement mais malade, songeant à prendre sa retraite de dératiseur en tout genre. L'autre est Bernard Ferrand, vingt-deux ans, un peu benêt, qui vient de se couper deux bouts de doigts de la main gauche. Heureusement il est droitier, ce qui ne l'handicape pas trop. Il travaille et vit à Bron mais il est revenu chez sa mère à cause de son accident du travail.

Donc Marechall et Ferrand se rencontrent lors d'un mariage, auquel ils ne participent pas, juste en spectateurs, à Vals-les-bains.

Marechall s'est arrêté dans la station thermale un peu par hasard, parce qu'à la radio une valse de Strauss sortait des écouteurs alors qu'il arrivait aux abords de la ville. Une coïncidence. Et comme il n'avait rien de spécial

à faire entre deux missions, il a trouvé à loger dans un hôtel. Ferrand habite chez sa mère Anaïs. Des vacances inopinées qu'il entend bien passer le plus souvent en dehors de chez lui. Anaïs n'a pas eu de chance dans sa vie, et toutes ses entreprises pour tenir un petit commerce ont toutes débouché sur un ratage. Alors elle se console avec sa bouteille de rhum et son lampadaire figurant une Noire grandeur nature.

Marechall et Ferrand étaient donc nés, à quelques décennies de différence, pour se rencontrer et Marechall, qui vraiment ne se sent pas très bien et dont l'estomac joue au yoyo, embauche Ferrand comme chauffeur. Un dérivatif à ne pas négliger pense le jeune homme qui accepte immédiatement. Même si sa mère va penser qu'il la néglige. De toute façon ce ne sera pas pire que lorsqu'il travaille loin de chez elle.

En voiture vers l'aventure qui les attend sur la berme d'une route qui les mène vers le Sud. Une femme, qui porte une gamine, se fait tabasser par son compagnon, et Marechall va les départager. L'homme bascule dans le fossé et la jeune femme est recueillie avec sa petiote. Seulement il faut du lait et des couches et dans l'habitable ça commence à sentir mauvais. Fiona n'a pas d'argent alors Marechall bougon la dépanne. Mais il aimerait bien déposer ses deux passagères encombrantes quelque part mais il n'y parvient pas. Ferrand s'est attaché à Fiona la mère et à sa gamine Violette.

Alors ils s'installent dans un camping, louant deux mobil-home afin de ne pas être dérangés par les cris du bébé lorsqu'il a faim ou pousse des cris uniquement pour le plaisir. Seulement le travail n'attend pas et Marechall sacrifie à quelques petits contrats de dératisation. Or l'un des commanditaires pense pouvoir le gruger et ça, Marechall n'aime pas, mais alors pas du tout.

Si le roman débute par la fin, livrant l'épilogue d'une histoire, c'est bien ce qu'il s'est passé avant qui importe et la description des protagonistes.

La rencontre de Marechall et Ferrand, cette forme de complicité qui va unir le vieux monsieur malade qui ne pense qu'à ranger son outil de travail, et Ferrand, un peu désœuvré et conciliant. Et leurs pérégrinations en compagnie de Fiona et Violette, attachées à eux comme une bernique sur son rocher. Un parcours qui comporte quelques scènes fortes et des moments de tendresse.

La tendresse est le thème récurrent des romans de Pascal Garnier, une tendresse bourrue, empreinte de dérision.

Des personnages de tous les jours, ou presque, gravitent dans des romans qui oscillent entre humour cynique et noirceur. Ainsi Anaïs, qui toute sa vie a tenté de s'en sortir, ouvrant et fermant presque aussitôt ses boutiques, n'ayant pas fait le bon choix et surtout parce que les centres-ville n'attirent plus les touristes, les curistes et que les usines ont fermé. Alors elle s'est réfugiée dans l'alcool, se forgeant son univers particulier :

On ne peut pas tout faire, boire ou manger, il faut choisir.

Dans le camping où Marechall et ses compagnons de virée, choisis ou imposés, ils font la connaissance d'une dame qui porte allègrement ses cinquante ans.

La dame à la table voisine avait tout d'une petite brioche, le cheveu frisotté, comme si elle s'était coiffé d'une casserole de coquillettes. Elle faisait penser aux bonnes fées des dessins animés.

Les curistes qui déambulent Vals-les-Bains ont entre soixante et cent ans, et cela fout le vertige à Marechall qui est aussi âgé qu'eux. Peu de jeunesse dans les rues et c'est comme un village hanté par des fantômes qui se présente à lui. Il existe comme une obsession de la vieillesse, plutôt que de la mort. Comme le déclare Marechall:

La mort n'est pas un problème, mais l'éternité, c'est autre chose.

En peu de mots Pascal Garnier décrit ses personnages, empruntant aux métaphores avec une jouissance jubilatoire. Une marque de fabrique qui font le charme de ses romans et qui permettent de le différencier de Simenon auquel il est souvent comparé.

